

Mélin (Alexandre-Claude) 1818-1876

Associé correspondant national (1857-1876)

Alexandre Mélin est né à Bar-le-Duc le 23 décembre 1818, fils de Jean-François Mélin, menuisier, et de Marguerite Gano. N'ayant pas la possibilité de faire des études, Mélin travaille dès l'âge de quinze ans comme ouvrier menuisier dans la Meuse. Dès son jeune âge, cependant, il manifeste un intérêt pour le dessin et les mathématiques. Se forme-t-il en autodidacte ? Suit-il des cours du soir ? Toujours est-il qu'en 1836 il obtient un poste de dessinateur dans le service du cadastre de la Meuse. Cinq ans plus tard, en 1841, il devient chef d'atelier des ponts et chaussées à Toul. En 1844, il passe un examen qui lui permet de devenir conducteur des ponts et chaussées ; il est alors attaché aux chantiers de construction du canal de la Marne au Rhin. L'année suivante, il passe avec succès le concours qui lui permet d'exercer la profession d'architecte. Dans le même temps, il est nommé conducteur des ponts et chaussées à Nancy et il commence à exercer des fonctions d'enseignement. À partir du mois d'avril 1845, il enseigne le dessin et la construction à l'École supérieure de Nancy et les mathématiques aux cours industriels de la ville de Nancy (cours du soir pour les ouvriers). Il s'établit comme architecte tout en demeurant actif au sein des cours municipaux.

Le 1^{er} avril 1853, il est nommé maître des travaux graphiques au lycée de Nancy avec un traitement de 1 000 francs. Il est recruté suite à une candidature spontanée envoyée en 1852 au ministre de l'Instruction publique, Hippolyte Fortoul. À cette époque, une réforme des programmes d'enseignement institue la création d'un poste de professeur de dessin dans chaque lycée ; faisant valoir son expérience, Mélin propose sa candidature, qui est acceptée. Il enseignera au lycée jusqu'en 1869, dispensant ses cours dans les classes de l'enseignement classique et dans celles de l'enseignement spécial. Dans leurs évaluations annuelles, les recteurs successifs feront l'éloge de ses enseignements qui valent une certaine réputation aux élèves du lycée : ainsi en 1867, quatre de ses élèves obtiendront un prix remarqué pour leurs travaux envoyés à l'Exposition des Champs-Élysées à Paris.

Le 3 février 1859, Mélin est nommé chargé de cours de travaux graphiques à l'École des sciences appliquées annexée à la Faculté des sciences de Nancy. Cette nomination ne fait qu'officialiser une responsabilité qu'il a assumée depuis plusieurs années à titre gratuit à la demande d'Hervé Faye, qui, entre 1854 et 1857, cumulait les fonctions de recteur de l'Académie de Nancy et de professeur de mathématiques pures et appliquées à la faculté.

De santé fragile – il est sujet dès 1860 à de fréquentes attaques de goutte – Mélin démissionne de toutes ses fonctions en 1869 dans un contexte où les enseignements de travaux graphiques semblent avoir progressivement perdu de leur importance. Une note du ministère de l'Instruction publique du 13 juin 1869 fait état de la proposition du recteur de Nancy, Louis Maggiolo, de ne pas le remplacer. Cette proposition est appuyée par le doyen Dominique Alexandre Godron qui se plaint des absences fréquentes de Mélin, estimant que cet enseignement a perdu de son intérêt : « L'enseignement des travaux graphiques établi en 1856, dans la plupart des facultés des sciences, en même temps que les autres cours de sciences appliquées, a partagé le sort de cette institution. Peu à peu, les exercices graphiques ont disparu ; on ne les retrouve aujourd'hui que dans une seule faculté, celle de Lille, qui a conservé, par exception, l'organisation de 1856. Au mois de février dernier, M. le Recteur de Besançon ayant proposé de les instituer dans la faculté de son académie, on consulta M. l'inspecteur général Rollier, qui fit remarquer que, dans les facultés, cet enseignement n'a pas la même importance que dans les Écoles Spéciales, telles que l'École centrale des arts et manufactures ou celle des ponts et chaussées ; que les leçons de dessin géométrique et de géométrie descriptive données dans les classes de mathématiques élémentaires et spéciales des lycées doivent suffire pour mettre les candidats à la licence en état de faire avec fruit le

cours de mécanique des facultés. En conséquence, M. l'inspecteur général concluait au refus de l'autorisation demandée à Besançon. Les mêmes considérations paraissent s'appliquer à Nancy ». À son départ, Mélin n'a donc pas de successeur. Officier d'Académie en 1856, il est nommé inspecteur correspondant des Monuments historiques du département de la Meurthe en mars 1866.

En 1870, il s'associe à l'architecte Albert Cuny pour construire, dans la rue de la Ravinelle, un hôtel particulier bien connu des Nancéiens puisqu'il héberge aujourd'hui le Goethe-Institut, un centre culturel allemand. On lui doit de nombreux travaux d'architecture : construction de maisons, d'hôtels, d'écoles, d'églises ou encore restauration de châteaux anciens.

Alexandre Mélin est présenté à la Société d'archéologie lorraine en octobre 1852 et y est reçu en décembre. Membre du bureau, secrétaire annuel de novembre 1865 à 1867, il est également membre du Comité du Musée Lorrain puis son trésorier, le 10 février 1869. C'est à ce titre qu'il est fait chevalier de l'ordre de François-Joseph (1867), en témoignage de la satisfaction de l'empereur à l'issue de sa visite, le 22 octobre 1867.

Après le rapport d'une commission composée de Charles-François Guibal, Émile Regneault et Prosper Morey, Alexandre Mélin est élu associé correspondant de l'Académie de Stanislas le 14 mai 1858. On s'interroge : « Fallait-il le placer parmi les savants ? parmi les archéologues ? parmi les artistes ? Architecte, professeur à l'école primaire supérieure et au lycée de Nancy, directeur des travaux graphiques à la Faculté des sciences, M. Mélin est un peu tout cela. Par ses cours d'arpentage, de nivellement, par ses études sur les machines, il touche aux sciences ; à l'archéologie, par son traité élémentaire d'architecture religieuse ; à l'art de l'architecture, par ses cours de constructions, de dessin graphique, d'ornementation et de perspective [...]. Tous ses travaux ont la première qualité des œuvres destinées à l'enseignement, la clarté ; tous accusent un esprit intelligent et cultivé ». Il est l'un des représentants de l'Académie de Stanislas à Société des amis des arts et son secrétaire, en 1867.



Anonyme, Alexandre Mélin
Photographie ancienne
© palais des ducs de Lorraine –
Musée lorrain, Nancy

Alexandre Mélin décède à Nancy le 5 février 1876. Marié à Nancy le 29 mars 1853 à Joséphine-Salomé-Ursule Reber, il est le père de Gabriel Mélin (1862-1947), juriste et professeur de l'université, membre titulaire de l'Académie de Stanislas et l'un de ses présidents. [Laurent Rollet, Alain Petiot. Mars 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Alexandre Mélin, procès-verbaux manuscrits, vol. 5, f° 36 ; Archives nationales : dossier de carrière (F/17/21302) ; *Hof- und Staats-Handbuch des Kaisersthumes Österreich* (1868), p. 109 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1857), p. xviii-xix, (1875), p. i-ii ; *L'Espérance. Courrier de Nancy* (11 avril 1867, 15 mai 1867, 4 janvier 1868) ; « Mélin Alexandre Claude (1818-1876) », *Dictionnaire biographique illustré de la Meurthe-et-Moselle*, Paris, Dictionnaires biographiques illustrés départementaux de la Librairie Flammarion, R. Wagner éditeur, 1910, p. 543 ; Laurent ROLLET, « Alexandre Mélin (1818-1878) »,

Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie - Archives Henri Poincaré, UMR 7117 CNRS - Université de Lorraine ; Charles SADOUL, *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine (1849-1900)*, Nancy, Palais ducal, 1903, p. 246.